GALERIE
DE
PORTRAITS
VIVANS.

Par le Citoyen P.....-J.....

N°. 1er.



A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

AN TROISIÈME.

AVIS.

La galerie des Portraits vivans comporte une collection très-nombreuse ; on s'est contenté de n'en soumettre d'abord que treize aux regards du Public ; mais s'il paroît satisfait de ce petit essai, l'Auteur se propose de les lui transmettre périodiquement par numéros, qui contiendront le même nombre de Tableaux que celui-ci.



AVANT-PROPOS.

J'ENTREPRENDS un ouvrage difficile; faire des portraits, c'est peindre, et peindre au naturel n'est pas chose fort aisée. Incapable de me flatter moi-même, je ne me dissimule point l'*arduité* de l'entreprise, j'en connois même tous les dangers: car enfin si, d'un côté, l'on a de beaux traits à tirer, d'un autre aussi l'on a de grands défauts à tracer. Un peintre jaloux de sa réputation ne doit rien sacrifier à l'intérêt, tout doit céder à celui de la vérité, il doit donc tout exposer au grand jour: or, comment le faire sans s'attirer des ennemis? La femme laide, ainsi que la jolie, aime à être flattée, et le peintre, quelque habile qu'il soit, ne peut se tirer d'embarras qu'en renforçant les ombres. C'est ainsi qu'il tâche de tout accommoder, et qu'il conserve ses pratiques en rendant tout le monde content.

C'est aussi ce que je me propose de faire : j'aurai de grandes vertus à décrire, j'aurai de même de grands défauts à tracer. Pour tout concilier, je placerai les unes à côté des autres, et les derniers feront ombre au tableau.

GALERIE DE PORTRAITS VIVANS.

PREMIER TABLEAU.

EDRELGEN. Legendre

ÉLOQUENT par foucade, courageux avec énergie, bouillant et impétueux par caractère, voilà l'homme en deux mots. Quoique sans culture, il a pourtant l'esprit orné. Toujours on l'entend, toujonrs on le voit avec plaisir. Naturellement irascible, il s'enflamme, il s'emporte, mais il revient bientôt, pourvu que vous criez plus fort que lui. Dans le premier moment de sa mauvaise humeur, il vous accablera, que dis-je? il vous injuriera, mais un instant après il vous preudra la main, il vous embrassera, il vous demandera même pardon de vour avoir offensé; *ce n'étoit pas mon intention*, dira-t-il, *l'amour du bien public m'a fait dire*

plus de choses que je n'en pensois, que je n'en voulois dire; il faut me les passer en faveur du motif.

Le moyen de résister à une pareille réparation? Aussi on l'aime et on le craint, on le fuit et on le recherche tout à-la-fois. On pourroit citer de lui plus d'un trait de bonté.

Il sera question d'Edrelgen long-temps [illegible] mort; il a joué un rôle assez important dans plusieurs circonstances difficiles et orageuses. Il a peu d'amis, quelques ennemis, beaucoup de jaloux. C'est le sort des hommes extraordinaires!

SECOND TABLEAU.

matthieu *MITTHEA.*

PEINDRE un caractère doux, humain, modeste, sensible, c'est peindre *Mitthea.* On remarque en lui beaucoup de culture, de politesse et d'érudition. Il parle peu, mais bien. Ce n'est point cette éloquence mâle et vigoureuse qui vous emporte d'assaut, mais c'est une manière de parler

agréable qui vous enchante, une élocution facile qui vous attache, une expression douce qui vous persuade et vous entraîne. On aime à le voir, à lui parler, on le recherche.

Mitthea doit être bon ami; car il est bon fils, bon frère et bon citoyen. Ce dernier titre, il le possède au suprême degré. Littérateur instruit, il aime les gens de lettres, il leur a même rendu des services importans. Ce qui plaît en lui, c'est la simplicité, la modestie, la bonhommie même qui conviennent à la vertu. Il a l'ame pure comme l'enfant qui vient de naître, sa bouche n'a jamais commandé le sang, ses mains sont intactes.

Il a beaucoup d'amis, presque point d'ennemis, et très-peu de jaloux.

TROISIEME TABLEAU.

SERIE X. Sieyes

Un style nerveux et touchant, des pensées neuves et solides, un esprit profond et brillant, une politique fine et savante, voilà

les qualités qui distinguent *Seriex*, voilà des qualités qu'on lui connoît depuis long-temps.

C'est un homme dont on a dit beaucoup de bien et beaucoup de mal. Les premiers ont eu raison, sans doute, mais on prétend que les derniers n'ont pas eu tout-à-fait tort. On lui reproche sur-tout un silence qu'on appelle coupable, une insouciance peu commune et qu'on appelle criminelle, enfin une entière nullité pendant plus de dix-huit mois.

Seriex n'est pourtant point un lâche, il a montré même du courage dans un temps où le despotisme rendoit dangereuse toute espèce de résistance. On n'a pas oublié les fortes vérités qu'il a dites et publiées alors. Epuisé de ses veilles, obsédé de ses fatigues, fatigué de sa propre renommée, laisse-t-il sommeiller son génie? Non, sans doute; espérons bien plutôt qu'un des premiers champions de la liberté qui parut dans la carrière avec tant d'éclat, sortira enfin de cette léthargie qui le rend absolument nul. Il a pour amis beaucoup de gens de bien, pour ennemis quelques journalistes, pour jaloux tous les ignorans.

QUATRIEME TABLEAU.

CEPHRÉNI. Chénier

CEPHRÉNI n'est point un homme ordinaire. Jeune encore, il a déja beaucoup vécu, on pourroit même ajouter qu'il a assez vécu pour la gloire.

Dans la fleur de l'âge, il compte au moins soixante ans de vie. Mais aussi vigoureux d'esprit que de corps, il n'abandonne point la carrière. C'est un jeune coursier qui a déja franchi plus d'une barrière, et que ses succès olympiques rendent encore plus avide de lauriers. Un style brûlant et soigné, une diction heureuse et facile, une verve féconde et fleurie, forment l'ensemble de ses talens. En politique il en vaut bien un autre. Avec un cœur excellent, il a pourtant trouvé des ennemis, parce qu'ils sont jaloux de son mérite.

Tous les gens de lettres sont ses amis.

CINQUIEME TABLEAU.

NABOUD.

Accessible à tout le monde, *Naboud* ne peut refuser sa porte à personne. Un extérieur poli, une figure aimable, une taille avantageuse, préviennent en sa faveur. Chez lui rien n'est trompeur, tout est vrai. Il ne cherche point à donner de la crainte; la confiance est le seul sentiment auquel il aspire, souvent même il inspire le respect sans s'en douter. Il a fait beaucoup de bien, jamais de mal. *Naboud* n'est point un de ces mérites transcendans qui cherchent à éclipser les autres; il n'a même aucune prétention à passer pour bel esprit. Mais on connoît en lui cette droiture d'esprit, ce désintéressement de l'ame, cette bonté de cœur qui le porte à rendre service pour le plaisir seul d'obliger; c'est ce qui fait qu'on s'adresse à lui plus volontiers qu'à tout autre. Avec de tels sentimens, *Naboud* ne peut point avoir d'ennemis, au contraire, il compte autant d'amis qu'il compte

de gens qui le connoissent. Quant aux jaloux, c'est bien là la moindre de ses inquiétudes.

SIXIEME TABLEAU.

THEVELOT. Louvet

LITTÉRATEUR par goût et studieux par caractère, *Thevelot* aima long-temps la solitude. Là seul, avec une aimable et tendre amie, loin du tumulte et de l'embarras des affaires publiques, il s'abandonnoit sans contrainte à l'étude, passion dominante des ames vertueuses. Qui pourroit peindre les doux momens, les jouissances exquises qu'on goûte dans la solitude? C'est à *Thevelot* seul à nous les dire. Mais, hélas! le bonheur nous échappe comme un songe, la triste adversité qui le suit, reste bien plus long-temps. *Thevelot* en a fait la cruelle expérience. En bute aux horreurs, aux angoisses du sort le plus affreux, il a senti souffler pendant dix-huit mois le vent aride et brûlant de l'adversité, il a vu pendant dix-huit mois bien longs la faulx tranchante

de la mort se promener sur sa tête. Mais *Thevelot* est bon républicain, il aime sincérement sa patrie, il ne voyoit point ses propres maux, il ne sentoit que ceux de son pays. Son retour a fait grand plaisir à tous ceux qui le connoissent, et même à ceux qui ne le connoissent pas. Ses ennemis en ont frémi de rage. Pour s'en venger, ceux qui sont jaloux de son mérite et de son triomphe impriment ou font imprimer tous les jours des diatribes contre lui. Mais leurs traits émoussés réjaillissent sur eux : la réputation de l'homme de bien est une triple égide contre laquelle viennent se briser les foibles armes de la sottise et de la calomnie.

SEPTIEME TABLEAU.

CREIMER. Mercier

CREIMER n'est pas sans mérite, il est avantageusement connu dans la république des lettres. Des méchans, qui se disent ses amis pourtant, assurent que *Creimer* jouit d'une réputation usurpée, et mettent sur le compte d'un autre le meilleur de ses ou-

vrages. Les gens sensés n'en croient rien, et s'attendent bien que *Creimer* démentira des bruits qui compromettent son honneur, au moins dans l'opinion de ceux qui ne sont pas obligés de le connoître, et ceux-là pourroient même prendre pour un aveu formel de sa part, le silence qu'il garderoit à cet égard.

Creimer peut être considéré sous deux rapports bien distincts : commr littérateur, et comme homme public. Sous le premier rapport il ne peut être vu que sous l'aspect le plus favorable, élégance de style, morale excellente, politique bonne et solide, voilà ce qu'on distingue dans la plupart de ses écrits. Soit qu'il donne des rêves ou des réalités, il trouve le moyen de plaire à ses lecteurs, et de remplir utilement et agréablement leurs loisirs.

Comme homme public, *Creimer* est absolument nul, et c'est vraiment un problême difficile à résoudre. Est-ce indifférence, est-ce incapacité ? L'indifférence dans un homme de son caractère, seroit un crime en politique, et le déshonoreroit aux yeux de ses contemporains et de la postérité.

Pourroit-on l'arguer d'incapacité? On en appelleroit à ses premiers écrits, à la philosophie qui s'y fait remarquer, aux principes qu'il y professe. C'est donc à lui que nous en appelons, et nous le prions instamment de nous donner lui-même la solution de ce problême singulier. Quoi qu'il en soit, *Creimer* a éprouvé de grands malheurs, c'est un titre à notre indulgence, qui sait même s'ils ne sont pas la cause secrète de cette espèce de versatilité de caractère qu'on est en droit de lui reprocher.

Tous ceux qui l'aiment sincérement voient avec peine son nom inscrit sur une feuille périodique, dont les principes faux et peu recommandables le compromettent tous les jours dans l'opinion des honnêtes gens; ses ennemis prennent de-là occasion de le déchirer *périodiquement*; ceux qui sont jaloux *de sa vieille renommée*, rient sous cape, triomphent et fournissent eux-mêmes des matériaux à ses détracteurs.

HUITIEME TABLEAU.

LERMINAT. Merlin

C'EST un jeune et vigoureux athlète qui donne de lui les plus grandes espérances. Déja même il a répondu avec assez d'avantages à l'idée qu'on s'en étoit formée. Aussi bon orateur que courageux soldat, on l'a vu dans des circonstances très-difficiles écraser l'insolence de la tyrannie, et dissiper la violence de la révolte. *Lerminat* n'est point flatteur, et vous dit sans façon ce qu'il pense. Avec un caractère fougueux, il a pourtant trouvé le moyen de plaire à bien des gens. On aime en lui sur-tout cette vivacité turbulente avec laquelle tout autre auroit fait force sottises. Ses connoissances en politique ne sont pas bien étendues, mais son courage aux combats, son sang froid au milieu des discordes et des dissentions civiles méritent les plus grands éloges. Aussi le voit-on plus souvent aux armées que dans les comités. Habitué aux horreurs et au tumulte des camps, il manie mieux un

sabre qu'une plume, et plus d'un ennemi déja sait ce que pèse son bras.

Sous un extérieur imposant, parce qu'il a quelque chose de terrible, *Lerminat* recèle une ame droite, sensible, amie de la justice et de l'humanité. Il seroit difficile de pouvoir lui reprocher quelque chose. Il compte autant d'amis qu'il y a de soldats courageux et de vrais républicains. Ses ennemis sont tous ceux qui se plaisent dans le trouble et le désordre. On lui connoît peu de jaloux.

NEUVIEME TABLEAU.

MANDARD.

MANDARD est un de ces hommes intéressans sur le compte desquels l'imagination aime à se reposer. C'est un de ceux en qui la critique la plus austère n'auroit rien à reprendre.

Comme homme public, c'est la bonté, c'est la prudence, c'est la probité même. Comme homme privé, c'est la douceur, l'aménité, l'affabilité même.

Le voir et le chérir est l'ouvrage d'un

moment. Ami sincère et généreux, époux sensible et fidèle, père tendre et vertueux, *Mandard* rend heureux tout ce qui l'environne. Il est heureux lui-même ; car le bonheur d'autrui fait le bonheur de l'honnête homme.

Sa sensibilité lui fait beaucoup d'amis. Il est trop bon pour craindre des ennemis, trop modeste pour avoir des jaloux.

DIXIEME TABLEAU.

ELSOPHOS.

C'est un de ces hommes réfléchis dont l'abord froid et sérieux en impose. Incapable de décomposer sa figure, il garde toujours la même physionomie. A son air toujours uniforme et grave, on le prendroit pour un homme dur. Personne cependant n'est plus humain ni plus sensible qu'*Elsophos*. On connoît de lui plus d'un trait de cette sensibilité touchante qui fait le charme de la vie. Ses longs malheurs l'ont encore rendu plus grave qu'auparavant. Presque toujours seul, il fréquente peu les hommes. Entièrement

livré aux affaires publiques, la solitude est un besoin pour lui.

Elsophos n'est pourtant pas misanthrope; au contraire ami des hommes, de la part desquels il a éprouvé de grandes injustices; il ne se venge d'eux qu'en travaillant à leur bonheur, en cherchant à les rendre bons, humains et vertueux comme lui.

On l'a vu plus d'une fois verser des larmes de sensibilité sur la méchanceté de ceux qui ne se plaisent que dans le désordre, le pillage et l'anarchie Aimable don des larmes! je le sens, tes jouissances sont plus douces, plus exquises cent fois que celles de la folie sans caractère. Et cependant il est des hommes..... malheur, hélas! à qui n'a jamais pleuré de sa vie.

Elsophos n'est point l'homme qu'il faut pour certaines sociétés; non qu'il ne puisse y briller comme un autre, mais la gravité naturelle qui ne le quitte jamais, en feroit la censure; et la censure, dans certaines sociétés, n'est point à l'ordre du jour.

Avec beaucoup d'esprit, un jugement sain, une politique savante et châtiée, *Elsophos* a pourtant le travail pénible. Ce n'est

pas qu'il manque de facilité, mais c'est qu'il se défie de lui-même, et que sa modestie le force à s'appesantir long-temps sur le même sujet; il craint toujours de se tromper, c'est ce qui fait qu'il se trompe plus rarement qu'un autre, et que ce qu'il a fait est moins sujet à correction ou à critique.

Elsophos eut un grand nombre d'ennemis qui vouloient sa perte; il trouva quelques amis qui le sauvèrent et le cachèrent long-temps aux recherches avides et intéressées de ses jaloux. . .

ONZIEME TABLEAU.

LOYAL.

La nature l'a doué d'un caractère qui répond parfaitement à son nom. Personne en effet n'est plus loyal que lui. Manières agréables, principes débonnaires, sentimens humains, langage sensible, voilà les qualités qu'on lui connoît. Nul défaut remarquable ne peut lui être reproché; et c'est beaucoup dans une révolution.

On a peu parlé de lui, parce qu'il a moins cherché à briller qu'à faire le bien. Tous ses

soins, ses projets et ses démarches étoient pour la chose publique. Quoique pouvant jouer son rôle dans les sociétés, il s'y trouvoit toujours déplacé; sa véritable place est dans un comité. On l'y a vu souvent ouvrir de bons avis, et plus d'une fois on s'est repenti de ne les avoir pas suivis.

Loyal n'est point démonstratif; naturellement réservé, on le voit rarement sourire, mais il a le cœur excellent et l'ame élevée.

On l'aime, on le recherche, parce que sa conversation est agréable. Quand on l'a vu deux fois, on voudroit toujours être avec lui. Son langage n'est point affecté, mais il est simple et modeste, sa diction même a certain je ne sais quoi qui charme et fait plaisir. Incapable de se masquer, sa figure est une glace transparente qui réfléchit tout ce qu'il a dans l'ame.

Il a fait le plus de bien qu'il a pu, et s'il a commis quelques erreurs en politique, c'est moins sa faute que celle des circonstances. Il s'est opposé de toutes ses forces à certaines mesures qu'on appeloit alors, *mesures révolutionnaires*; sa résistance et ses efforts ont empêché qu'elles ne fussent mises

à exécution, et en cela il a empêché beaucoup de mal. On lui connoît quelques amis, un très-petit nombre d'ennemis, et beaucoup de jaloux.

DOUZIEME TABLEAU.

RONDOUB.

LIVRÉ depuis long-temps aux affaires, *Rondoub* a contracté ce qui caractérise l'homme public. Toute sa personne est un contraste étonnant de qualités et de défauts, de réflexion et de vivacité, d'emportement et de douceur, de rudesse et d'affabilité.

Rondoub, en un mot, est une antithèse ambulante. On le voit rarement le soir ce qu'on l'a vu le matin. Tantôt il vous reçoit avec l'aménité d'un homme naturellement poli, tantôt avec la dureté d'un homme naturellement brutal. *Rondoub* est un être indéfinissable.

On l'aborde toujours avec crainte, parce qu'il a toujours l'air disposé à vous mal recevoir. Cependant beaucoup de gens ont eu lieu de s'applaudir d'avoir pu lui parler.

Rondoub est excellent pour le conseil, habile dans l'exécution, et heureux dans le succès. S'il pouvoit mitiger l'âpreté de son caractère, on diroit de lui que c'est un homme aimable ; mais plus forte que tous les conseils de la prudence et de l'amitié, son impétuosité l'emporte et le stimule; souvent même elle l'a fait aller au-delà des bornes.

Avec tous ses défants, on ne peut s'empêcher de l'estimer, mais on ne peut l'aimer. On lui connoît pourtant une qualité qui vaut son prix, c'est qu'on l'a vu souvent réparer de bonne-foi certaines brusqueries, résultat ordinaire d'un caractère violent et emporté.

Avec tant de défauts, *Rondoub* ne peut avoir d'amis, il s'est fait pour eux un grand nombre d'ennemis. Ses talens lui ont attiré beaucoup de jaloux.

TREIZIEME TABLEAU.

YSSIOBI.

C'EST dans les circonstances orageuses et critiques qu'on apprend à connoître les hommes. Vouloir les juger avant ce temps, ce seroit s'exposer à porter un jugement faux et mal assuré. Tel souvent n'étoit qu'un homme très-commun, qui devient tout-à-coup un homme extraordinaire. On voit de qui je veux parler, et que c'est *Yssiobi* que je désigne. On l'a vu déployer dans un moment bien délicat, une fermeté qui doit faire époque dans tous les temps. Un instant, une étincelle a suffi pour l'immortaliser.

Yssiobi ne périra jamais, et l'on parlera de lui long-temps après qu'il ne sera plus question des autres. La génération présente lui doit de la reconnoissance et des honneurs, la postérité lui devra, lui érigera des autels.

Yssiobi n'a pourtant point cet extérieur imposant et superbe qui décèle une ame

vigoureuse et forte, tout son courage est concentré dans lui, et semble n'attendre pour éclorre que les éclats d'une explosion terrible. C'est véritablement l'homme dont parle Horace Les flots tumultueux, les cris, les menaces d'une populace effrénée ne peuvent exciter en lui le moindre signe d'altération ; son visage reste toujours le même, son front tranquille et serein au milieu des dangers semble défier la tempête, et dénote le calme d'une ame intrépide.

Yssiobi n'est point orateur : la nature, qui lui a donné la force et la constance, lui a refusé le talent de la parole.

Tous les honnêtes gens sont ses amis ; les méchans même ne peuvent être ses ennemis. Il n'a d'autres jaloux que ses admirateurs.
